

Extrait N°2

Mals de Poésie

9 poèmes en Prose

Monthome

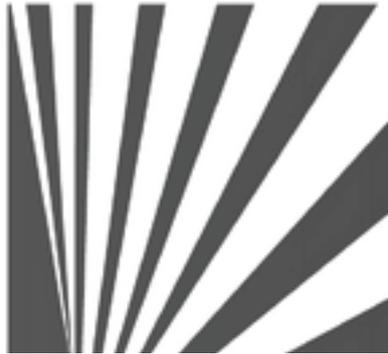
Mals de poésie

1972 - 2012

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701296

1.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Mals de Poésie

- . **Journal de compagnonnage**
 - . **La médiocrité**
 - . **L'amitié**
 - . **Ecrire, c'est s'appauvrir**
 - . **La vérité**
 - . **Le silence**
 - . **La jeunesse**
 - . **Jérémy**
 - . **Mort**

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

Journal de compagnonnage

Dans mon compagnonnage j'ai fait durant 10 ans de multiples voyages
Celui de la communication et ses nombreux artifices de séduction
Celui de l'information et son immense pouvoir de suggestion
Celui de la formation et ses théories de transformation
Celui de l'édition et son monde résistant à l'innovation.

Dans mon compagnonnage j'ai rencontré beaucoup de grands plaisirs
Celui de la décision, de la chance et ses hasards de réalisation
Celui de l'émotion de la vente et ses puissantes motivations
Celui des relations humaines capables d'attiser l'affection
Celui de l'action, du passage à l'acte et de la création.

Dans tous ces domaines la constante est souvent la même
Ce n'est pas parce que l'homme de l'art brille d'intelligence
Qu'il irradie d'une chaleur bienfaisante dans le discernement.
La différence est grande faisant que si l'enveloppe est attirante
Le contenu apparaît fade, fort décevant et sans bel aboutissement.

Ainsi va le monde des apparences comme une beauté froide
Qui attire le regard mais ne retient en vrai ni l'envie ni le désir
A l'opposé du charisme, de l'attrait du charme ou des sens l'empire
Faisant que tant que les hommes et les femmes demeurent inaboutis
Dans l'esprit ou le comportement une partie d'eux-mêmes reste non finie.

La médiocrité

Comment s'exprime la médiocrité dans la nation ?
Comme tout le monde le sait par la censure et le mépris
Mais aussi par le nombrilisme de ses élites, élus et influents.
Par la multiplicité des bulles de verre dans la finance,
Les médias, la politique, la culture... qui pétillent en leur sein
Mais ne s'intéressent pas vraiment aux vrais citoyens.
Par l'académisme de ses corps intermédiaires qui fige
Plus la pensée dominante et le politiquement correct
Qu'il ne libère les esprits et les initiatives.
Par des cohortes d'assistants qui filtrent sans discernement
Les messages et les demandes brisant net tout espoir d'avenir.

Comment se présente la médiocrité dans mon pays ?
Par d'innombrables exemples d'indifférence polie
Un grand cirque où tout le monde se fout de tout le monde.
C'est, par exemple, à ma petite échelle
Lors de la sortie d'un livre écrit sur une année
D'observer médusé que sur mille cinq cents libraires
Et bibliothèques, sept cents journalistes et éditorialistes de renom,
Des milliers d'amis et de relations sur les réseaux sociaux,
L'envoi à quelques grandes stars du monde people et économique
Seulement une douzaine en tout a réagi comme il se doit de façon polie
Alors que tous les autres n'émettent ni le moindre geste ni petit mot.

L'amitié

Quel sublime sentiment que celui de l'amitié !
Que l'homme a de la chance de voyager
Sur un si fin coursier.

Plus fort que la tempête, plus solide que le roc,
Ce vaisseau fantôme à su garder sa ligne
Et sa voilure d'antan.

Quel voilier splendide que celui qui trace la voie
Sans jamais dévier sa route
Et revenir fidèle à l'anneau du port.

A l'usure du temps, il offre fière allure
Avec sa proue d'ivoire qui chante en fendant les flots
Et navigue plein vent le cœur léger.

En glissant sur la vague et l'écume
Il relie sans cesse un monde à l'autre
Sans se soucier du temps, du vent et des tempêtes.

Si ses caves sont bondées, ce n'est ni de l'or
Ni de pierres fines mais d'un parfum délicat
Que les anciens ont appelé amour et sympathie.

Alors si ce vaisseau de paix vous séduit
Embarquez-vous,
Le voyage en vaut la peine !

Ecrire, c'est s'appauvrir

Il est loin le temps où l'écrivain,
L'auteur, le poète, le fabuliste,
Pouvait espérer trouver mécène
Et commande des princes.

Aujourd'hui le livre est un produit
Une référence, un contenant
Pour les libraires et marchands du temple.
Seul le filtre du grand éditeur
Et de son réseau bien implanté
Influence la sélection et la diffusion littéraire.

Un paradoxe lorsque la lecture rapide
S'impose à l'œuvre rare et de qualité
Tournant la tête aux vrais contenus culturels.
Alors que l'économie prime sur le talent
Et que le riche manque souvent d'idées
Celui qui en a volontiers est privé d'argent.

En réalité, écrire c'est s'appauvrir
Comme auteur frustré de reconnaissance
Et éditeur endetté ou davantage exposé.
J'attends le moment d'avouer que je me suis trompé !

La vérité

La vérité des mondes m'est apparue un jour
Où je fumais la pipe sous la forme d'un voile si fin
Qu'il m'était permis de voir le corps nu de la réalité.

Mais celui-ci de monter me fit pleurer un peu
Et troubler ma pensée. Alors vivement du doigt
Je m'essuyais mais déjà de fumée il ne restait plus rien.

La vérité est donc celle-ci :

L'homme est un mauvais fumeur
Qui fait des ronds, s'en aveugle
Et ne perçoit que rarement l'essentiel
Derrière l'écran fumé de ses pensées.

Le silence

Il n'est rien de plus beau
Qu'une fleur parée de rosée
Qui au matin s'offre à l'homme
Telle une femme en feu d'amour.

Que les mots sont petits
Devant ce tableau
Et que l'homme est grand
De n'en avoir point trouvé !

La jeunesse

Quelle saison belle
De ne connaître
De la joie et la peine
Que l'instant du moment.
Le plaisir de l'insouciance
Dans un temps où l'œil
Et les sens s'extasient
Au bruit et à l'image.

Le désir n'est que rêve éveillé
Et demain une vague idée
Rien en compte plus au présent
Que de croquer la vie à pleine dent.
La joie de vivre, l'espoir
C'est de profiter de son âge
En montrant que déjà
L'on n'est plus celui d'antan.

Alors qu'est de plus délicieux
Que de se croire libre.
L'amour est un respect de l'autre
Crainte des mots et naïveté du cœur.

Les espérances sont pour demain
Comme l'envie une fuite en avant
Et la réalité dans je ne sais quand
Un jour prochain encore lointain.
Tout est neuf, l'esprit apprend,
Découvre ce que les grands ont oublié
Invente avec des pensées brutes
Aussi dures que pertinentes.

C'est l'âge où l'on croit
Et l'époque où l'on distingue.
C'est un moment de conscience
Le plus entier dans la vérité.
Autant d'instant dans une vie
Qui plus que phosphorescents
Brillent et éclairent la nuit
Tel un fabuleux tapis d'étoiles.

A qui sait en convenir
Profiter de ses jeunes années
C'est de moments comme de souvenirs
Dont une vie peut se bâtir.

Jérémy

Dis Jérémy, te souviens-tu de ces heures,
De ces minutes, où main dans la main
Vous parcouriez tendres et un peu fous
Les longues allées de frênes et de frémissement ?

Jérémy te rappelles-tu de ses caresses
De ses doigts fins et fragiles
Qui s'entremêlaient aux tiens
Et s'abandonnaient à leurs caprices ?

Et quand, quand doucement
Elle te couvrait le front, le visage
D'humides baisers et te caressait timidement
Les lèvres, le nez et la fossette du menton.

Souviens-toi le jour où elle devint femme
Et toi, toi où tu devins humilité
Un instinct peut-être moins.
Jérémy que votre innocence était sincère.

Te rappelles-tu de son sourire,
De son tendre sourire
Te rappelles-tu de son dernier baiser
Humide et abandonné.

Et le feu si feu de ses seins tendus
Pressés aux mailles de ton gros pull
Comme une envie de dire,
Comme une envie de faire.

Et ses yeux si jolis, ses yeux, ses larmes
Jérémy te souviens-tu quand elle t'a dit...
Dis Jérémy te souviens-tu dis ?
Adieu Adieu

Mort

Où est l'endroit de ton bal masqué
Que j'y danse une fois et m'enivre
Et me soûle à en perdre la tête.

J'entends une musique lente
Résonner comme un écho guerrier
D'où vient ce bruit étrange
Qui fait frémir ma chair
Et me donne, drôle d'envie
De rester encore ?

Mon corps veut s'enfuir
Mais mon esprit s'avance.
Quel aventurier es-tu donc
Pour tenter ainsi le sort
Et te frayer une voie
Dans cette sordide jungle ?

Hélas, le chemin attire
Et le bruit s'éloigne et s'éloigne encore.
Pourquoi ce supplice ?
Ne vois-tu pas mon guide
Que tu es victime d'un mirage.
Reviens ami et te fies aux étoiles
Sans te soucier des lumières
Qui éclairent ta nuit.

Car un jour il est sûr
De toucher au but
Tu deviendras aveugle
Et comment alors reviendras-tu
De ces morbides contrées ?

N'écoute plus ces chants
Qui bercent ton génie
Et fais comme Ulysse
Mets un bout de cire
Au fond de tes oreilles
Et fuis vers un autre monde
Aux couleurs plus vives.